

Le Roi du Graal : des mythologies anciennes à Richard Wagner en passant par Chrétien de Troyes et Wolfram von Eschenbach

Cercle Richard Wagner Nice-Côte d'Azur, 15 janvier 2022, Bernard Songy

L'origine du mythe du Graal a donné lieu à de nombreuses hypothèses, se référant à des mythes égyptiens, grecs et même perses (où un personnage mythique livre combat aux puissances célestes à la tête d'une troupe de démons ; blessé, il devra attendre que son petit-fils recommence et gagne le combat pour lui rendre la santé). Des rites chrétiens (communion des malades) ou byzantins ont également été évoqués ; certains ont même vu dans l'histoire du Graal un symbole du passage de l'ancien au nouveau testament. Le mot Graal en vieux français dériverait du mot grec « crater » , évoquant la sagesse divine, et/ou du bas latin « gradalis » qui signifie écuelle.

On retrouve surtout dans les récits du Graal de nombreux éléments provenant de la mythologie celtique et de la littérature irlandaise et galloise. On peut citer le recueil dit des Mabinogion, qui outre le Graal, récipient magique alimentaire, fait état de lances magiques et qui saignent.

Ces textes dépeignent le roi du Graal comme un souverain blessé aux cuisses. Incapable ainsi de monter à cheval et de chasser, il se consacre à la pêche pour se distraire, d'où le nom de « Roi pêcheur ». On peut l'associer aux dieux gallois Bran et irlandais Nuadu (qui signifie pêcheur). Les blessures ou l'indignité du roi entraîne une décadence de son royaume, la stérilité des champs, du bétail, des humains, malédictions qui ne pourront être levées que par les questions d'un visiteur inconnu.

La plus ancienne version écrite de l'histoire du Graal est celle du poète champenois **Chrétien de Troyes** à partir de **1180**, inspirée semble-t-il d'un ouvrage britannique, d'où le nom de son héros Perceval le gallois.

*Une veuve qui a perdu son mari et ses deux premiers fils s'est réfugiée dans la forêt pour élever son dernier-né, sans rien lui révéler de ses origines et du monde qui les entoure. Le jeune garçon croise un jour des chevaliers, abandonne sa mère et va les suivre jusqu'à la cour du roi Arthur, où il arrive sans armure ni épée et se fait éconduire. Livré à lui-même, il rencontre un chevalier inconnu, le tue et s'empare de son armure et de son javelot. Il arrive alors chez un chevalier appelé **Gornemant de Goort**, qui l'accueille et l'instruit dans le métier des armes. Il le quitte alors avec l'intention d'aller retrouver sa mère. Mais en chemin, il délivre de ses assaillants une châtelaine et se lie avec elle. Avant de l'épouser, il veut retrouver sa mère et reprend la route, qui le mène à une gorge avec une rivière difficilement franchissable. Sur celle-ci, un pêcheur en barque lui explique comment la franchir et se rendre dans son château voisin. Le pêcheur est en effet **le roi** du pays, infirme à la suite d'un coup de lance qui a transpercé ses deux cuisses. Dans la grande salle du château, notre héros aperçoit un jeune homme tenant une lance à la pointe ensanglantée et deux demoiselles portant l'une un plateau d'argent, sur lequel repose la nourriture pour les convives, et l'autre une coupe garnie de pierres précieuses, un Graal destiné à un hôte inconnu dans une pièce voisine. Le lendemain matin, notre héros se réveille dans un château désert. Revêtant son armure et scellant son cheval, il quitte le château et rencontre une cousine, jusqu'alors inconnue, qui lui reproche de ne pas s'être enquéri auprès du Roi pêcheur infirme de la signification de la lance qui saigne et du Graal, ce qui aurait permis de le guérir et de rompre la malédiction pesant sur le royaume. Il apprend également que sa*

mère est morte de chagrin et se voit révéler son nom, Perceval. Il poursuit sa vie errante. Un jour que la neige recouvre le sol, une oie sauvage blessée par un faucon y laisse tomber trois gouttes de sang, ce qui plonge notre héros dans une douce rêverie, évoquant les lèvres vermeilles de sa bien-aimée sur son teint clair. Il est interrompu par les chevaliers du roi Arthur, et en particulier son neveu Gauvain, qui l'amène auprès du roi, lequel reconnaît le jeune homme sans armure qu'il avait éconduit quelques années plus tôt. Apparaît alors une **hideuse demoiselle** montée sur une mule, qui insulte Perceval en lui reprochant son silence au château du Graal. Le récit se poursuit par les épopées des chevaliers, en particulier de Gauvain. Pendant ce temps Perceval n'a pas retrouvé le château du Graal, a perdu progressivement la mémoire et même oublié Dieu, jusqu'à chevaucher tout armé un **vendredi saint**, choquant une troupe de pénitents. Sur leur conseil il gagne la cabane d'un **ermite** auprès duquel il se repent. L'ermite révèle qu'il est son oncle, frère de sa mère et du personnage invisible auquel le service du Graal est destiné : ce dernier, est d'une nature si spirituelle qu'une hostie contenue dans le Graal suffit à le garder en vie. Ce personnage est le **père du Roi** pêcheur, lui-même cousin de Perceval par conséquent.

La mort de Chrétien de Troyes en 1190 l'empêche de terminer son ouvrage, et on ignore quelle suite il comptait donner à l'épopée de Perceval.

Le XIIIe siècle verra écrire plusieurs poèmes prenant la suite du récit de Chrétien de Troyes. Citons la « **continuation Manessier** » qui introduit des thèmes chrétiens vraisemblablement empruntés au cycle de poèmes de **Robert de Boron**, où le Graal est l'écuelle dans laquelle Jésus mangea l'agneau de la Cène et dans laquelle Joseph d'Arimathie recueillit le sang du Christ. La lance saignante serait celle qui aurait porté le coup fatal à Jésus sur la croix. Joseph aurait transporté le Graal en Angleterre et ses descendants successifs, jusqu'au Roi pêcheur, en aurait assuré la garde.

En Allemagne, les poèmes de **Wolfram von Eschenbach**, écrits au début du XIIIe siècle et intitulés Parzival et Titurel ont largement inspiré Richard Wagner. Pour Eschenbach, après son séjour chez l'ermite, Parzival retrouvera le château du Graal, posera la question prescrite, guérira Amfortas et lui succédera comme roi du Graal. Pour Eschenbach, le Graal n'est pas un vase mais une pierre sacrée, dotée du pouvoir magique de guérir les malades, apportée du ciel par des anges et confiée à Titurel, hôte mystérieux du château, et ici grand-père de Amfortas, lequel nom est probablement tiré du latin « infirmitas »

Richard Wagner ne va pas se contenter de s'inspirer de ces poèmes médiévaux, mais il va les remanier. Il va reprendre à son compte la version chrétienne du Graal. Il va fondre en un seul personnage Gurnemanz (le Gornement de Chrétien de Troyes) et l'ermite Trevrizent. Il va, comme Wolfram von Eschenbach, sortir de l'anonymat où les avait plongés Chrétien de Troyes Titurel et Amfortas. Il va surtout bâtir son œuvre sur l'opposition de deux mondes, le royaume du Graal et le royaume de Klingsor, celui de la souffrance et de la rédemption et celui de la débauche et du vice. En apportant à travers la pureté puis la conscience de Parsifal une touche morale et philosophique, il va transcender ces mythes primitifs et médiévaux et parfaire son œuvre.

Ref : de Chrétien de Troyes à Richard Wagner, Claude Levi-Strauss, l'Avant Scène Opéra n213